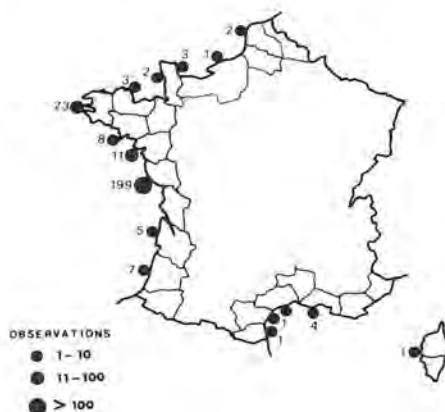


Une tortue luth (*Dermochelys coriacea*) échouée à Landéda (Finistère)

A la suite d'une dépression à la mi-décembre 1984, une tortue luth a été trouvée échouée sur la plage de Sainte-Marguerite en Landéda.

Une quarantaine de cas depuis 1729

La tortue luth ou tortue cuir est une espèce de haute mer qui fréquente surtout les eaux tropicales et pond ses œufs dans le sable des plages. Dans l'Atlantique, l'une des régions de reproduction privilégiées est la Mer des Caraïbes, et en particulier les côtes de Guyane française. A partir de là, certains individus atteindraient nos mers à la faveur du Gulf Stream.



Répartition des observations le long des côtes de France.

(D'après Duguy, 1983)

Date	Lieu d'échouage	Longueur carapace
1869	Trouvée près de l'embouchure de la Vilaine (56)	
10.09.1925	Morte sur l'îlot de Bruc (22)	
06.1956	Morte à l'île Dumet (44)	
07.1966	Échouée sur la plage de Damgan (56)	150cm
15.03.1970	Morte sur la plage des Sables d'Or (22)	130cm
15/20.12.1984	Trouvée morte sur la plage de Ste Marguerite/Landéda (29)	140cm

Tortues luth échouées sur les côtes bretonnes depuis 1729

(d'après Mme Duron, thèse, 1979)

En France, ce reptile est surtout observé en été, et le plus souvent au large de la Vendée. Pour ce qui concerne les échouages, Duron (1978) signale cependant que, sur l'ensemble des côtes de France, 70 % d'entre eux se produisent en hiver.

La Bretagne est donc une région où cet animal est peu observé. La température des eaux côtières y serait insuffisante. Une étude récente de Duguy (1983) portant sur 277 données recueillies en France depuis 1729 ne fait état que de 44 cas — soit 16% du total — entre la baie du Mont Saint-Michel et l'estuaire de la Loire. La grande majorité de ces données concernent des tortues prises dans des filets, des orins ou des filins de casiers ;

cinq seulement (11 % des données bretonnes) se sont échouées.

A notre connaissance, la dernière donnée finistérienne date de 1973. Elle a fait l'objet d'une note dans *Penn ar Bed* (1) : Burdin y décrit un animal qui s'est étranglé dans des filins de casiers aux Pierres Noires, au large du Conquet. Quatre ans plus tôt, à la fin du mois de juin 1969, un mâle de grande taille avait été capturé au large de Concarneau et transporté à la faculté des sciences de Brest (ce cas n'est pas répertorié dans le travail de Duguy).

L'observation relatée ici constitue la première mention d'un échouage dans le Finistère.

(1) *Penn ar Bed*, n° 75, p. 250.



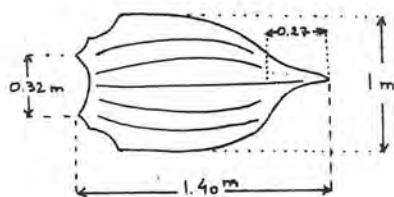
Michel Glémarec

L'exemplaire capturé dans le Finistère sud en 1969.

400 kilos et plus

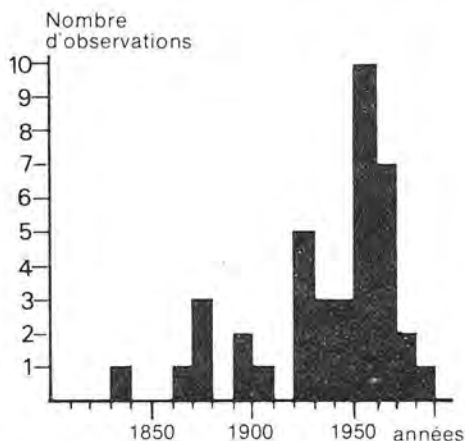
La tortue luth échouée à la mi-décembre n'a pas été immédiatement signalée. Lorsqu'à la fin de l'année 1984 les mensurations ont été faites, il manquait déjà la tête. La carapace dorsale mesurait 1,40 m de long sur 1 m de large; elle présentait sept carènes longitudinales, non formées d'écailles, et une queue en pointe.

Certains exemplaires peuvent atteindre une taille considérable dépassant souvent deux mètres et pesant parfois plus de 400 kilos.



Mensurations du spécimen de Ste Marguerite

fortement diminué en Bretagne. Cette évolution est cependant très difficilement interprétable d'autant que, dans le même temps, plus de cent données ont été enregistrées dans les eaux de Vendée et de Charente-Maritime. Il faut cependant préciser que cette recrudescence des observations au sud de la Loire est très probablement liée, au moins pour partie, aux études spécialement menées sur cette espèce à partir du muséum de la Rochelle.



40 observations datées de tortues luth en Bretagne depuis 1800.

Les données se raréfient

Depuis la fin des années 1960, la fréquence des observations semble avoir

Face à l'augmentation générale de l'activité naturaliste dans notre région, on ne

peut donc que s'interroger sur la raréfaction des données bretonnes. Il est peu vraisemblable que la pression d'observation ou le taux de transmission des données aient baissé depuis les années 1970 ; on s'attendrait plutôt au contraire. La diminution du nombre de cas pourrait donc refléter une réelle chute des effectifs de tortues luth fréquentant nos eaux. Ceci, soit dit en passant, serait cohérent

avec la décroissance générale des populations reproductrices dont font état divers organismes.

Jacques Bossard
& Jean-Claude Linard
S.E.P.N.B.

Des dauphins de Risso dans la Manche

La baie du Mont Saint-Michel est l'un des sites bretons où le grand dauphin (*Tursiops truncatus*) est régulièrement observé. Aussi, lors des animations estivales organisées par la SEPNE à la réserve de l'île des Landes, nous portons fréquemment notre attention sur la baie.

Gris clair et sans rostre

Le 1^{er} juillet 1983, vers 17 h 30, nous observons un groupe de dauphins. L'un d'entre eux se distingue par son aspect nettement bicolore, gris clair pour la partie antérieure et plus sombre en arrière de

l'aileron. Une demi-heure plus tard, deux nouveaux animaux clairs apparaissent accompagnés d'un grand dauphin, bien plus sombre ; tous trois ont la même taille, mais l'aileron des deux individus clairs est plus important et l'un de nous constate qu'ils n'ont pas de rostre. Nous les identifions d'emblée comme des dauphins de Risso (*Grampus griseus*).

Le dauphin de Risso est un cétacé de 2,5 à 3,5 mètres de long, de coloration gris clair avec des zébrures fréquentes. L'importance du melon (bosse formée par le front) est soulignée par l'absence de bec. Son aileron dorsal est plus haut et plus courbe que celui du grand dauphin.



Eric Hussenot